RÉPERTOIRE
DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

17me ANNÉE. N° 49.

GRAZIELLA, drame.

PAQUITA, ballet.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX.

1849



RAZIELLA,

)RAME EN UN ACTE.

GRAZIELLA,

DRAME EN UN ACTE.

GRAZIELLA,

DRAME EN UN ACTE,

TIRÉ DES CONFIDENCES DE M. DE LAMARTINE,

PAR

MM. J. BARBIER ET MIC. CARRÉ,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 20 *octobre* 1849.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

Et le soir au Théâtre Royal.

—

1849

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANDRÉA, vieux pêcheur.	MM. Villars.
STÉPHANE.	Lafontaine.
CECCO.	Landrol fils.
HENRI.	Rhoseville.
BEPPO.	Mmes Henriette.
GRAZIELLA, fille d'Andréa.	Rose-Chéri.
JUANA, grand'mère de Graziella.	Lambquin.
ROSETTA.	Anna-Chéri.
UN PÊCHEUR.	M. Bonilla.
Pêcheurs, Jeunes Filles.	

La scène se passe dans l'île de Procida.

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, *copiste de musique et directeur de l'*Agence-Théatrale, *rue Fossé-aux-Loups,* 9, *à Bruxelles.*

GRAZIELLA,

DRAME EN UN ACTE.

Le théâtre représente une sorte de terrasse couverte, dont le toit est soutenu par des piliers en bois, autour desquels s'enlacent des plantes grimpantes. — Au fond, quelques marches conduisant à la plage. — La mer à l'horizon. — Sur le premier plan à droite, un escalier rustique conduisant à la chambre de Stéphane. — A gauche, la chambre de Graziella. — Au premier plan, du même côté, une statuette de Madone, près de laquelle brûle une veilleuse. — Une petite image encadrée est suspendue près de la Madone.

SCENE PREMIERE.

ROSETTA, GRAZIELLA, CECCO, JUANA.

Juana s'est endormie en raccommodant un vieux filet qui traîne à ses pieds. Graziella est assise à terre, à sa gauche, et s'appuie sur les genoux de sa grand'mère ; Rosetta, assise sur un escabeau, à droite et près de Juana, écoute Graziella ; Cecco, debout, appuyé sur le dossier du fauteuil de Juana, a les regards attachés sur Graziella.

GRAZIELLA.

Alors Paul lui prit la main et lui dit en pleurant : Vous partez, vous m'abandonnez! que deviendrai-je quand vous ne serez plus là! et vous, que deviendrez-vous vous-même loin de moi ?... loin de tous ceux qui vous aiment et dont les caresses vous sont chères !... Oh! puisque tu veux partir, cruelle, laisse-moi t'accompagner sur le vaisseau qui t'emmène, je reposerai ta tête sur mon sein, je réchaufferai mon cœur contre ton cœur, et en France où tu vas chercher de la fortune et de la grandeur, je te servirai comme ton esclave...

ROSETTA.

Qu'est-ce que Virginie répondit?

GRAZIELLA.

Je voulais rester ici toute ma vie, répondit Virginie, et le ciel veut que je parte...

ROSETTA.

Et elle partit?

GRAZIELLA.

Elle partit.

ROSETTA.

Que devint Paul, après son départ?

GRAZIELLA.

Je ne sais, nous en sommes restés là... J'ignore la fin de l'histoire.

ROSETTA.

Ah! c'est dommage... ces pauvres amoureux m'intéressent... leurs adieux m'ont presque fait pleurer... moi qui ne pleure jamais... Cecco aussi a pleuré... n'est-ce pas, Cecco?...

CECCO.

Oui.

ROSETTA, *à Graziella.*

Et toi aussi.

GRAZIELLA.

C'est vrai, cette histoire-là m'attriste toujours malgré moi... quand je l'ai entendu conter pour la première fois... nous étions là près de cette table... il lisait... à la clarté de notre vieille lampe... je ne perdais pas une seule de ses paroles... je m'étais approchée de lui, et les bras appuyés sur sa chaise, le cou tendu, respirant à peine... j'écoutais : une larme tomba tout-à-coup sur le livre... il tourna la tête, et...

ROSETTA.

Et il t'embrassa?

GRAZIELLA.

Et il ferma le livre.

CECCO.

Paul dut en mourir !... Quand on aime bien, on en meurt !...

ROSETTA.

Allons donc ! on finit toujours par se consoler.

GRAZIELLA.

Cecco a raison !

ROSETTA, *se levant.*

Bah ! c'est moi qui ai raison...

AIR *nouveau de M*lle *Garcin.*

Pendant huit jours entiers on pleure,
On se lamente, on veut mourir;
A l'ingrat on pense à toute heure,
Sur sa trace on voudrait courir.
Et cependant le temps se passe,
Pleurs et soupirs sont superflus,
De soupirer le cœur se lasse,
Et bientôt l'on ne pleure plus.

GRAZIELLA.

Pendant huit jours, l'âme souffrante,
En proie à toutes les douleurs,
On prie, on veille dans l'attente,
On cache dans l'ombre ses pleurs...
Et cependant le temps se passe,
Pleurs et soupirs sont superflus.
Mais enfin le ciel vous fait grâce,
On meurt et l'on ne souffre plus.

ROSETTA.

Voilà comme vous comprenez l'amour ?... se laisser mourir de chagrin, parce que celui qu'on aime vous abandonne... cela n'a pas le sens commun, cela ne s'est jamais vu... excepté dans les livres... A propos, il l'a donc emporté son livre?

GRAZIELLA.

Non, je l'ai là... (*Elle tire un petit livre de sa poche.*) Mais ces vilaines lignes noires n'ont pas de sens pour

moi... méchant livre... (*Elle le ferme avec dépit.*) Oh! non, non, je t'aime, va!...

Elle le couvre de baisers.

ROSETTA.

Oui, tu as raison de l'embrasser, pour les bonnes larmes qu'il nous a fait verser... Donne-le-moi, que je le baise aussi... (*Graziella fait semblant de ne pas entendre, et glisse le livre dans sa poche.*) Fi! la jalouse! je le dirai au monsieur...

CECCO.

Est-ce qu'il doit revenir?

GRAZIELLA.

Je ne sais...

ROSETTA.

Où est-il donc allé?

GRAZIELLA.

Il ne nous l'a pas dit...

ROSETTA.

Pourquoi est il venu dans notre île?

GRAZIELLA.

Je l'ignore... il voyage... oh! c'est le plus étrange jeune homme que tu aies jamais vu, Rosetta... Un jour, c'était à Naples, il rencontra mon père, qui allait y vendre le produit de sa pêche... il lia conversation avec lui et le pria de l'emmener sur son bateau, pour partager le travail et les dangers de sa vie de pêcheur... Il quitta ses habits de monsieur pour la veste et le pantalon de laine, et ce qu'on n'aurait pas cru, il devint en quelques jours presque aussi bon marin qu'un vieux pêcheur... (*Juana s'éveille et écoute.*) C'est dans une de leurs courses sur le rivage qu'ils furent surpris par cet orage épouvantable que tu te rappelles... La bonne Vierge les sauva et les fit aborder près des écueils... C'est alors que je vis l'étranger pour la première fois!

JUANA.

Oui!... et le lendemain nous trouvâmes la barque brisée entre les rochers... nous étions ruinés... Depuis ce temps-là je pleure des journées entières, mon pauvre homme se promène sur la plage en regardant la mer...

ROSETTA.

Et l'étranger?...

GRAZIELLA.

L'étranger est resté quelques jours avec nous et il est parti.

ROSETTA.

Et c'est le lendemain même de son départ que tu fus si malade... Il y a huit jours de cela... et te voilà à peine convalescente.

GRAZIELLA.

Je me sens beaucoup mieux ce matin...

ROSETTA.

Oui... mais tu sais, les émotions te font mal...

GRAZIELLA, *la main sur son cœur.*

Là...

ROSETTA.

Eh bien! alors... ne te fais pas de chagrin... (*A voix basse.*) Il reviendra, va, je suis sûre qu'il reviendra.

GRAZIELLA.

Il reviendra, dis-tu?

JUANA.

Qui?... cet étranger, ce païen qui est cause de notre ruine!

GRAZIELLA, *se levant.*

Qui est-ce qui vous dit, bonne mère, que cet étranger est un païen?... est-ce que les païens ont un air si compatissant pour les malheureux? est-ce que les païens font le signe de la croix comme nous devant l'i-

mage des saints?... Eh bien! je vous dis que l'autre jour, quand nous sommes tombés à genoux pour remercier Dieu, et quand j'ai attaché le bouquet à l'image de la Madone, je l'ai vu baisser la tête comme s'il priait, faire le signe de la croix sur sa poitrine, et que même j'ai vu une larme briller dans ses yeux et tomber sur sa main !...

JUANA.

C'était une goutte de l'eau de mer qui tombait de ses cheveux !...

GRAZIELLA.

Et moi, je vous dis que c'était une larme... Le vent qui soufflait avait bien eu le temps de sécher ses cheveux... mais le vent ne sèche pas le cœur...

JUANA.

Pauvre barque!... est-ce pour cela que mon cher fils t'avait bâtie avec tant de soin et d'amour presque tout entière de ses propres mains? Qu'est-ce que nous deviendrons maintenant ?

GRAZIELLA.

Il ne faut pas vous désespérer, grand'mère; le bon Dieu prendra soin de nous...

CECCO.

Le bon Dieu, et moi, si vous le permettez, Graziella... (*A part.*) Elle ne me répond pas!... elle ne veut même pas de mes services...

JUANA, *bas à Graziella.*

Est-ce que tu auras le cœur de le désespérer toujours ?

GRAZIELLA.

Je ne l'aime pas...

JUANA.

Tu as tort, Graziella... il t'aime, lui, et il te rendrait heureuse... Son père est riche, il donnerait une barque

à Andréa, nous irions tous vivre chez lui, et nous ne serions pas réduits peut-être à mourir de misère !

GRAZIELLA.

Mourir de misère!... (*Musique.*)

JUANA.

Mais, mon enfant, tu as des raisons pour haïr Cecco comme tu fais?...

GRAZIELLA.

Le haïr!... lui, si bon, si patient, si dévoué!... Oh! non, je ne le hais pas... seulement... (*En pleurant.*) seulement, grand'mère, je ne peux pas l'aimer!...

On entend au dehors un chœur de pêcheurs. Andréa paraît au fond du théâtre.

CHOEUR.

AIR *de Monpou.*

Joyeux marins,
Par nos refrains
Charmons les ennuis du voyage.
Sur cette plage
Venez tous
Chanter et danser avec nous.
Voyez là-bas, le ciel est bleu,
Les vents sont bons, la mer est belle,
A la terre il faut dire adieu,
La voile s'enfle et nous appelle.
Joyeux marins, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, ANDRÉA.

Andréa vient s'asseoir silencieusement sur un banc. — Musique joyeuse pendant toute cette scène.

JUANA, *à Graziella en lui montrant Andréa.*

Regarde...

ANDRÉA.

Il fait bon vent... la pêche sera bonne... les bateaux

reviendront avec une lourde charge !... Ils ont des bateaux, eux... moi... ah! pauvre barque, où es-tu maintenant ?

GRAZIELLA.

Cecco !

CECCO.

Cousine ?

GRAZIELLA.

Il y a longtemps que vous m'offrez votre anneau... je l'accepte. Donnez-le-moi en échange du mien...

CECCO.

Quoi! est-il possible ?...

ANDRÉA, *se levant.*

Tu consens à écouter Cecco?... Ah! Graziella, voilà qui me console... Embrasse-moi, mon enfant !...

Il l'embrasse.

GRAZIELLA, *offrant un anneau à Cecco.*

Prenez, Cecco.

CECCO.

Oh ! merci, Graziella !... vous me rendez bien heureux !... Si vous saviez à quel point je vous aime !...

JUANA, *bas.*

Bonne Graziella !

ROSETTA, *bas à Graziella.*

Crois-moi, tu fais bien... il t'aime sincèrement...

ANDRÉA.

Cours prévenir ton père, Cecco, et à bientôt les fiançailles !...

GRAZIELLA, *à part.*

Hélas !...

SCENE III.

LES MÊMES, BEPPO.

BEPPO, *accourant.*

Père ! père! voilà le monsieur qui revient dans une belle barque !

GRAZIELLA.

Qui? Stéphane?...

BEPPO.

Oui, oui... Stéphane... voyez-le, il arrive !...

ANDRÉA.

Allons, qu'il soit le bien venu... ce jour est heureux!... Qu'as-tu, Juana?

JUANA.

Moi? rien...

Le rivage se couvre de pêcheurs et de jeunes filles; tout-à-coup apparaît sur la mer une belle embarcation neuve qui porte Stéphane et un marinier. Stéphane saute le premier à terre.

SCENE IV.

LES MÊMES, STÉPHANE, PÊCHEURS, JEUNES FILLES.

STÉPHANE.

AIR *de Zampa.*

La brise qui me pousse
Vers ce charmant pays,
M'amène sans secousse
Entre des bras amis.
Amis, c'est bien moi, c'est Stéphane,
Qui revois joyeux
Ces bords heureux.
(A Graziella.)
Salut, ma belle Procitane,
Mon brave Andréa,
Et vous, Juana!

CHOEUR, au fond.

Chantons, accourons sur la plage,
Pour voir de plus près ce beau bateau.
Courons, pour défier l'orage,
Il doit fuir sur l'eau
Comme un oiseau.

STÉPHANE.

Bonjour, mes amis! je suis heureux de vous revoir! (*A Juana.*) Eh bien! grand'mère, vous ne me dites rien?...

JUANA.

Pardonnez-moi... mais...

STÉPHANE.

Mais vous n'aimez pas l'étranger, n'est-ce pas? depuis ce jour fatal où l'orage le jeta dans votre maison, en brisant votre barque sur la côte?

ANDRÉA.

Oh! M. Stéphane, pouvez-vous croire...

STÉPHANE.

Laissez, Andréa!... Il me suffira d'un mot pour éclaircir la figure sombre de notre bonne Juana... Dites-moi, Andréa, avez-vous remarqué la belle barque neuve qui m'a apporté ici?

ANDRÉA.

Oui, vraiment! elle est fort belle! ce doit être plaisir de gouverner cette barque-là!...

STÉPHANE.

Eh bien! Andréa, elle est à vous, je vous la donne...

Marques d'étonnement parmi les assistans.

ANDRÉA.

A moi? est-il possible?

STÉPHANE.

A vous...

ANDRÉA.

Ah! M. Stéphane!

CECCO.

M. Stéphane, c'est bien ce que vous faites là!...

Tout le monde entoure Stéphane.

GRAZIELLA, *bas à Juana.*

Vous disiez que c'était un païen...

JUANA, *aux genoux de Stéphane.*

Ah! monsieur, combien j'ai de regrets!... Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

STÉPHANE.

Que faites-vous, Juana? nous voilà donc amis?...

Il la relève.

JUANA.

Oh! je vous aimerai maintenant presque autant que j'aime ma petite-fille et Beppo!

ANDRÉA.

M. Stéphane, vous rendez la vie à toute une famille... Je n'ai pas de paroles pour vous remercier, mais Dieu vous bénira!...

GRAZIELLA, *à part.*

Oh! oui, Dieu le bénira!

STÉPHANE.

Pauvres gens! Ah! croyez-le, la joie que je vous apporte me paye assez de ce que je viens de faire... Et toi, Beppo, es-tu content?

BEPPO.

Ainsi, c'est bien vrai que la barque est à nous?

STÉPHANE.

Oui, Beppo.

BEPPO.

Et je puis y monter?

STÉPHANE.

Oui, Beppo.

BEPPO.

Tout de suite?

STÉPHANE.

Tout de suite!

BEPPO.

Vivat! nous allons partir pour la pêche!... n'est-ce pas, grand-père?...

ANDRÉA.

Oui, mon enfant... Allons, mes amis, vous ne partirez pas seuls...

UN PÊCHEUR.

Nous sommes bien heureux de ce qui vous arrive, Andréa... et pour notre part, nous en remercions l'étranger...

TOUS.

Oui, oui ! vive l'étranger !

STÉPHANE.

Merci ! mes amis, merci !...

Pendant ces derniers mots, la musique joue les premières mesures de la Tarentelle de Rossini. Les jeunes filles se donnent la main et se disposent à danser.

STÉPHANE.

Est-ce que vous ne dansez pas avec vos compagnes?

GRAZIELLA.

Je veux bien...

Elle quitte la main de Cecco et prend celle de Stéphane.

ROSETTA, *à Cecco.*

Qu'est-ce que tu as donc?

CECCO.

Graziella m'a quitté pour lui...

ROSETTA.

Eh bien ! danse avec moi !...

Après quelques figures, Graziella s'arrête en portant la main à son cœur.

ANDRÉA, *se levant.*

Eh bien! qu'as-tu donc, mon enfant? tu es fatiguée?

GRAZIELLA.

Non, ce n'est rien...

ANDRÉA.

Repose-toi...

GRAZIELLA.

C'est passé...

La Tarentelle s'achève. A la fin de la danse, Graziella chancelle, on la soutient.

JUANA, *courant à elle.*

Mon enfant !

STÉPHANE *et* CECCO.

Graziella !

JUANA.

Elle se trouve mal !

GRAZIELLA, *les rassurant.*

Non, je vais mieux...

ROSETTA.

C'est la danse qui t'a fait mal ?

GRAZIELLA.

Oui, je ne voulais pas... mais on m'a priée...

ANDRÉA.

Allons, allons, nous ne danserons plus que le jour de tes fiançailles !

STÉPHANE.

Ses fiançailles ?

GRAZIELLA, *à part.*

Dieu !

ANDRÉA.

Graziella épouse ce bon Cecco...

STÉPHANE.

Ah !

JUANA, *bas à Cecco.*

Maintenant que la voilà tout-à-fait remise, accompagne-moi, Cecco, que nous allions annoncer à ton père le consentement de Graziella... (*Bas.*) L'église n'est qu'à deux pas ; si tu m'en crois, nous ferons tout préparer pour que la noce puisse se faire ce soir même...

CHOEUR.

AIR *de Zanetta.*

Amis, voici l'instant de quitter le rivage,
Le vent est favorable et le ciel sans nuage,
Partons, et que Dieu nous garde de l'orage,
Nos bateaux rentreront chargés jusques au bord
Dans le port

(Tout le monde sort, moins Stéphane, Graziella et Rosetta.)

SCENE V.

STÉPHANE, ROSETTA, GRAZIELLA.

STÉPHANE, *à part.*

C'est étrange ! cette nouvelle ne me fait pas plaisir... Pourquoi ? c'est un brave garçon que ce Cecco... N'importe, je ne m'y attendais pas!... (*Haut.*) Eh bien! Graziella, tu vas donc épouser ton cousin?...

GRAZIELLA.

Oui... peut-être... ma grand'mère le veut...

ROSETTA.

Comment, peut-être?... est-ce que tu te repens déjà d'avoir fait le bonheur de ce brave garçon?

GRAZIELLA.

Moi, non!

STÉPHANE.

Il est vrai qu'il doit être bien heureux de vous posséder, Graziella! Qui n'en serait heureux?

GRAZIELLA.

Quoi! vraiment?

STÉPHANE.

Au moins, n'est-ce pas un beau mariage pour vous!

GRAZIELLA.

Oui, fort beau; Cecco est plus riche que moi.

ROSETTA.

Je le crois bien... Et toutes les filles vont être jalou-

ses de Graziella... Savez-vous, monsieur, que le père de Cecco a une fabrique à lui!... une belle fabrique de corail qui reviendra à son fils...

GRAZIELLA.

Mais nous sommes là à causer... et nous ne vous avons pas encore rien offert... Vous êtes fatigué, n'est-ce pas?... vous avez faim, vous avez soif, dites? Rosetta et moi nous sommes là pour vous servir!... mais parlez donc, vous savez bien que vous êtes ici chez vous!...

STÉPHANE.

Je vous admire, Graziella, et je vous trouve encore plus jolie qu'à mon départ.

GRAZIELLA.

Vrai?...

STÉPHANE.

Oh! bien vrai!...

ROSETTA.

Voyons! ce n'est pas de cela qu'il s'agit... il s'agit de déjeuner.

GRAZIELLA.

Elle a raison!... vous n'attendrez pas longtemps, allez!... (*Les deux jeunes filles préparent la table.*)

STÉPHANE, *à part, en se levant.*

Bonne fille!... ah! de mon voyage ce sera le plus doux souvenir... je sens bien que ce souvenir-là me restera au cœur... pourquoi faut-il que je te quitte sitôt, île charmante de Procida! et vous, mes habits de laine!... Rentrer en France!... reprendre la chaîne du monde!... quel réveil après cette solitude et cette liberté!... Il le faut pourtant, ma mère le veut, et sa lettre est pleine de si tendres reproches!... Pauvre mère! le temps lui paraît long loin de son fils...

Il tire une lettre de sa poche et la parcourt des yeux.

GRAZIELLA.

M. Stéphane!... (*Il ne répond pas.*) M. Stéphane!... (*Elle prend la lettre.*) Là! vous voilà encore avec vos lettres?... Est-ce que ces lignes noires n'auront jamais fini de vous parler?... Est-ce qu'il n'est pas plus doux de parler avec moi qui vous regarde, qu'avec ces mots qui ne vous écoutent pas? Dieu! que n'ai-je donc autant d'esprit que ce vilain papier?

STÉPHANE.

Rendez-moi cette lettre, Graziella, c'est une lettre de ma mère.

GRAZIELLA, *à part, après lui avoir remis la lettre.*

Sa mère!... que lui dit-elle, mon Dieu! je n'ose pas le lui demander.

ROSETTA.

Allons, monsieur, la table est prête.

STÉPHANE.

Merci, Rosetta... (*Il s'assied.*)

ROSETTA.

Voici des fruits de mer... des raisins muscats, du fromage et des figues.

STÉPHANE.

Oh! mais, c'est splendide!

ROSETTA.

Eh bien! tu ne lui verses pas à boire, Graziella?

GRAZIELLA.

Si vraiment...

Elle s'approche de Stéphane et lui verse à boire.

ROSETTA, *bas à Stéphane.*

Dites-lui donc de vous chanter quelque chanson du pays.

GRAZIELLA.

Rosetta!...

ROSETTA.

Voyons, ne te fais pas prier...(*Elle détache une mandoline pendue au mur.*) Je t'accompagnerai.

GRAZIELLA, *à Stéphane.*

Vous le voulez.

STÉPHANE.

Je vous en prie.

GRAZIELLA.

AIR *de M. Victor Massé.*

Thérésine, Thérésine,
Pourquoi rire de l'amour?
Comme une autre, j'imagine,
Tu seras prise à ton tour.
Tra la la la, etc.

Thérésine, Thérésine,
Dieu t'a faite pour aimer.
Un galant de belle mine
Finira par te charmer.
Tra la la la, etc.

Thérésine, Thérésine,
Quand l'amour aura ton cœur,
Comme moi, je le devine,
Tu chériras ta douleur.
Tra la la la, etc.

STÉPANE.

Merci, mon enfant!... Tiens, je ne vous connaissais pas encore cette bague, Graziella.

GRAZIELLA.

Cette bague!... ah! oui, l'anneau de Cecco!...

Elle le retire vivement de son doigt.

STÉPHANE.

Pourquoi le retirez-vous?...

GRAZIELLA.

Mais... c'était pour vous le montrer...

Elle remet l'anneau à son doigt.

ROSETTA.

M. Stéphane!

STÉPHANE.

Quoi?...

ROSETTA.

J'ai une prière à vous faire.

STÉPHANE.

Une prière à moi?

ROSETTA.

Vous aviez commencé une bien belle histoire avant votre départ, est-ce que vous ne la finirez pas?

STÉPHANE.

Quoi! Paul et Virginie! vous vous en souvenez?

GRAZIELLA.

Oh! oui... Et votre livre ne me quitte pas...

ROSETTA.

Qu'est devenu Paul?

GRAZIELLA.

Qu'est devenu Virginie?

ROSETTA.

Est-ce qu'ils ne finissent pas par être heureux!

STÉPHANE.

Non... Virginie meurt.

GRAZIELLA.

Ah!... (*Elle tombe sur une chaise en sanglotant.*)

STÉPHANE, *se levant.*

Eh bien! qu'avez-vous donc, Graziella? mais c'est une histoire imaginaire, ma chère enfant, ne pleurez pas ainsi!...

GRAZIELLA.

Oh! non! cela est arrivé, j'en suis sûre.

STÉPHANE, *à part.*

Étrange puissance d'un livre! celui qui sait attendrir sait tout!... (*Haut.*) Allons! consolez-vous, Graziella! et que je vous retrouve souriante tout-à-l'heure.

GRAZIELLA, *se levant.*

Où allez-vous ?

STÉPHANE, *indiquant la droite.*

Là !... mon encre et mes plumes y sont encore, n'est-ce pas?

GRAZIELLA.

Vous voulez écrire?

STÉPHANE.

Oui, à ma mère.

GRAZIELLA.

Votre mère !

STÉPHANE.

Je vais lui annoncer mon retour.

GRAZIELLA.

Vous partez !

STÉPHANE.

Dans quelques jours...

AIR *de la nuit de Noël.*

ENSEMBLE.

STÉPHANE.

Ma mère me rappelle
Pour calmer sa douleur,
Mon absence cruelle
Lui déchire le cœur.

GRAZIELLA.

Sa mère le rappelle
Pour calmer sa douleur,
Son absence cruelle
Va déchirer mon cœur.

ROSETTA.

Sa mère le rappelle
Pour calmer sa douleur,
Cette triste nouvelle
Trouble notre bonheur.

GRAZIELLA.

C'est une mère en pleurs qui le rappelle en France,
Hélas! il va partir, pour moi plus d'espérance!

Reprise de l'Ensemble.

Ma mère me rapelle, etc.

(Stéphane entre dans sa chambre.)

SCÈNE VI.

GRAZIELLA, ROSETTA.

ROSETTA.

Quel dommage! Il va nous quitter encore!... Sais-tu qu'il est très-bien sous ses habits de pêcheur... Mais qu'as-tu donc?.

GRAZIELLA.

Rien.

ROSETTA.

Tu l'aimes peut-être?

GRAZIELLA.

Eh bien! oui, je l'aime... mais je ne veux pas qu'il sache mon secret... Entends-tu, je ne le veux pas.

ROSETTA.

Voyons, console-toi, alors!... A quoi bon pleurer? les larmes ne sont bonnes à rien.

GRAZIELLA.

Je sais bien qu'il ne peut pas m'aimer!... il retournera dans son pays, il en épousera une autre...

ROSETTA.

Et Cecco!... tu ne penses pas à Cecco!...

GRAZIELLA, *se levant.*

Tiens!... là-bas, regarde...

ROSETTA.

Quoi donc?

GRAZIELLA.

N'aperçois-tu pas la France derrière des montagnes de glaces? Eh bien! depuis que j'ai connu Stéphane, j'y vois quelqu'un qui lui ressemble! quelqu'un qui marche, marche sur une longue route blanche qui ne finit pas. Il marche sans se retourner, toujours, toujours devant lui... et j'attends des heures entières, espérant

toujours qu'il se retournera pour revenir... mais il ne se retourne pas. (*Elle retombe sur sa chaise.*)

ROSETTA.

Ne songe plus à cela! Voyons, ma bonne Graziella, promets-moi de ne plus pleurer... Il faut que je te quitte un moment... j'ai une robe à porter au couvent voisin... j'entrerai ici en passant te dire bonsoir.

GRAZIELLA, *se levant.*

Au couvent, dis-tu?

ROSETTA.

Oui, à une jeune pensionnaire française... Adieu, Graziellia, adieu...

ROSETTA.

AIR *de la Fille du régiment.*

Au revoir,
A ce soir,
L'amour qui t'agite
S'apaisera vite,
Si dans peu,
Grâce à Dieu!
L'étranger quitte ce lieu.

GRAZIELLA.

Que ton cœur discret
Garde mon secret,
Ne lui dis pas que je l'aime.

ROSETTA.

Si Cecco demain
N'obtient pas ta main,
Je l'épouserai moi-même.

ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

GRAZIELLA.

Dès ce soir,
Sans le voir,
Il faut que je quitte

Le toit qu'il habite,
Et dans peu,
O mon Dieu!
Il faudra quitter ce lieu.

SCENE VII.

GRAZIELLA, *seule.*

Oui, c'est la sainte Vierge qui m'envoie cette pensée; puisque je ne peux pas être à lui, je veux être à elle! j'irai mourir dans un couvent, et personne ne saura où je suis, personne!... Pauvre Cecco, il m'aimait, lui!... Allons vite!... prenons mon manteau et partons...

Elle entre dans sa chambre.

SCENE VIII.

STÉPHANE, *puis* GRAZIELLA.

STÉPHANE, *sortant de la chambre à droite.*

Elle n'aime pas ce Cecco, assurément... je ne sais quel trouble ses paroles ont jeté dans mon cœur... Il faut que je la revoie...

Musique. — Graziella sort de sa chambre sans apercevoir Stéphane.

GRAZIELLA.

Ah! qu'on a de peine à quitter la maison de son père! pauvre maison qui m'a vue toute petite.

STÉPHANE, *se levant.*

Pourquoi ces pleurs? ces préparatifs de départ?

GRAZIELLA, *s'agenouillant devant une image de la Madone.*

O Vierge sainte, pardonnez-moi de l'aimer, pardonnez-moi de quitter ma famille... mais je le sens bien, je ne pourrais appartenir à un autre... j'aime mieux être à vous!... (*Elle se relève, détache une fleur de ses cheveux et la dépose aux pieds de la Madone... puis, se tournant*

vers la chambre de Stéphane.) Adieu!... Stéphane!... adieu!...

Elle s'élance pour fuir, Stéphane l'arrête sur le seuil.

STÉPHANE.

Graziella!

GRAZIELLA.

Ah! *(Elle se laisse tomber dans ses bras.)*

STÉPHANE.

Tu m'aimes, tu m'aimes, et tu veux aller mourir dans un couvent?

GRAZIELLA.

O sainte patrone! c'est vous qui l'envoyez sur mes pas! c'est vous qui ne voulez pas que je parte!... Écoute, j'ai voulu en vain me le cacher à moi-même!... j'ai voulu en vain te le cacher, toujours à toi, je peux mourir, mais je ne peux pas aimer un autre que toi. Ils ont voulu me donner un fiancé! C'est toi qui es le fiancé de mon âme! Je ne serai pas à un autre sur la terre. Car je me suis donnée en secret à toi!... toi ici-bas!... ou Dieu là-haut!... C'est le vœu que j'ai fait le premier jour où j'ai compris que mon cœur était malade de toi... Je sais bien que je suis une pauvre fille indigne de toucher seulement tes pieds par la pensée... Aussi je ne t'ai pas demandé de m'aimer, je ne te demanderai jamais si tu m'aimes! mais, moi, je t'aime, je t'aime, je t'aime!...

STÉPHANE.

Graziella!

GRAZIELLA.

Et maintenant, méprise-moi! raille-moi! foule-moi aux pieds! moque-toi de moi si tu veux comme d'une folle qui rêve qu'elle est reine dans sas haillons... livre-moi à la risée de tout le monde!... oui, je leur dirai

moi-même... oui, je l'aime, et si vous aviez été à ma place, vous auriez fait comme moi, vous seriez mortes ou vous l'auriez aimé!...

STÉPHANE.

Mais, Graziella, tu ne comprends donc pas? tu ne sais donc pas...

GRAZIELLA.

Mon Dieu!

STÉPHANE.

Tu ne vois donc pas que je t'aime aussi, moi?

DUO.

AIR *de Couder.*

GRAZIELLA.

O Dieu! je suis aimée! aimée!

STÉPHANE.

Oui, pour toujours.

GRAZIELLA.

Pour toujours! que ta voix encor me le répète!

STÉPHANE.

Je t'aime, chère enfant! je t'aime pour toujours.

GRAZIELLA.

Autour de nous tout prend un air de fête!
Et Dieu sourit à nos amours!

ENSEMBLE.

Autour de nous, etc.

GRAZIELLA.

Tu ne partiras plus?

STÉPHANE.

Non, jamais, je le jure!

GRAZIELLA.

Si c'est un rêve, hélas!
Parle, parle plus bas,
Ne me réveille pas.

STÉPHANE.

Que ton cœur se rassure!
C'est moi, c'est ton amant qui te presse en ses bras.

GRAZIELLA.

Merci, mon Dieu, merci, du bonheur qui s'apprête !

STÉPHANE.

Autour de nous tout prend un air de fête !
Oui, Dieu sourit à nos amours.

ENSEMBLE.

Autour de nous, etc.

GRAZIELLA.

Eh quoi ! Stéphane, tu me promets de ne plus me quitter ?

STÉPHANE.

Jamais ! Tu m'accompagneras en France, Graziella, et je n'y rentrerai qu'avec ma femme !

GRAZIELLA.

Ta femme ?

STÉPHANE.

Oui, oui ! je cours prévenir ta famille, et préparer tout pour notre prochain départ... car je veux qu'avant un mois ma mère t'appelle sa fille !... A bientôt ! à bientôt !

GRAZIELLA.

A bientôt !... (*Stéphane sort par le fond.*)

SCENE IX.

GRAZIELLA, *seule.*

Oh ! j'avais du courage contre la douleur... et je n'en ai pas contre la joie !... (*Elle se laisse tomber sur une chaise.*) Être sa femme ! aller en France ! marcher fière à son bras devant toutes ces étrangères qui seront jalouses !... Car il pouvait les aimer, riches, belles, parées et de satin et de soie... Et c'est moi, fille de pêcheur, moi, avec ma robe de laine... moi, Graziella, moi qu'il aime !...

SCENE X.

GRAZIELLA, ROSETTA.

Rosetta arrive avec un paquet qu'elle pose en entrant.

ROSETTA.

Me voici!

GRAZIELLA.

Ah! c'est toi, Rosetta?

ROSETTA.

A la bonne heure, au moins, tu ne pleures plus? tu vois bien qu'on se console!

GRAZIELLA.

Rosetta, je suis bien heureuse!

ROSETTA.

Ah! mon Dieu! tu me fais peur!

GRAZIELLA.

J'aime et je suis aimée!

ROSETTA.

Aimée de Stéphane?

GRAZIELLA.

Oui, de Stéphane!

ROSETTA.

Et Cecco?

GRAZIELLA.

Cecco!...

ROSETTA.

Ah! tu oublies déjà la parole donnée?

GRAZIELLA.

Non, mais Cecco me la rendra... Oh! ne me fais pas de remontrances vaines!... ne me dis pas un mot, pas un!... je suis heureuse, je veux l'être... tout le reste n'a jamais été!

ROSETTA.

Ainsi, tu l'épouseras?

GRAZIELLA.

Oui, et nous partirons ensemble! c'est Dieu qui l'a voulu... car, tu ne sais pas, Rosetta, j'allais me faire religieuse, et c'est Stéphane qui m'a arrêtée sur le seuil!... Va, va! je te dis que c'est Dieu qui l'a voulu...

ROSETTA.

Sois heureuse! c'est tout ce que je souhaite... Allons, adieu, Graziella...

GRAZIELLA.

Où vas-tu?

ROSETTA.

Porter cette robe au couvent.

GRAZIELLA.

Ne m'as-tu pas dit que c'était une robe française?

ROSETTA.

Oui.

GRAZIELLA.

Ah! montre-la-moi!

ROSETTA.

Volontiers... aussi bien une des demoiselles du couvent se marie, et on ne m'attendra pas dans un jour comme celui-là... Tiens, regarde... (*Elle déplie la robe.*)

GRAZIELLA.

Dieu! que c'est beau!

ROSETTA.

N'est-ce pas?

GRAZIELLA.

Vois donc, Rosetta, elle est presque à ma taille...

ROSETTA.

Oui, c'est vrai.

GRAZIELLA.

Crois-tu qu'elle m'irait bien?

ROSETTA.

Oh! nous ne savons pas porter cela, nous autres Italiennes...

GRAZIELLA.

Dieu! si j'osais!

ROSETTA.

Quoi donc?

GRAZIELLA.

Tu diras que je suis coquette, Rosetta, mais je meurs d'envie de l'essayer...

ROSETTA.

Y penses-tu? et que dirait la demoiselle?

GRAZIELLA.

La demoiselle?

ROSETTA.

Oui, la propriétaire de la robe...

GRAZIELLA.

Elle n'en saura rien...

ROSETTA.

C'est égal, il peut arriver un malheur...

GRAZIELLA.

Oh! Rosetta!... ma bonne petite Rosetta!...

ROSETTA.

Si l'on nous voit, on se moquera de nous...

GRAZIELLA.

Qui veux-tu qui nous voie?... tout le monde est à la pêche.

DUO.

AIR : *Oui, c'est moi qui suis le maître.*
(Jobin et Nanette.)

GRAZIELLA.
Aide-moi, je t'en supplie.
ROSETTA.
Pourquoi ce déguisement?
GRAZIELLA.
Rosetta.
ROSETTA.
Qelle folie!

GRAZIELLA.

Je veux me voir un moment
Dans ces beaux habits de fête.

ROSETTA.

A quoi bon lui résister?
La pauvre enfant perd la tête!
(Geste suppliant de Graziella.)
Il faut bien te contenter! (Bis)

ROSETTA.

Ah! ah! ah! la jolie Française que tu feras!... tu ne sais seulement pas mettre une robe...

GRAZIELLA.

Dame, la première fois...

ROSETTA.

Mais tiens-toi donc droite!

GRAZIELLA.

C'est que cela me gêne un peu, vois-tu!

ROSETTA.

Oui, ce n'est pas aussi commode que nos robes de Procitanes... Là, voilà qui est fait, es-tu contente?

Reprise du même air.

Maintenant, avec franchise,
Dis-moi bien vite, dis-moi...

ROSETTA.

Que veux-tu que l'on te dise?

GRAZIELLA.

Suis-je bien ainsi?

ROSETTA

Ma foi,
Tu peux en juger toi-même,
Interroge ton miroir.

GRAZIELLA.

Mon embarras est extrême,
Hélas! j'ai peur de me voir. (Bis.)

ROSETTA.

Allons donc! un peu de courage!... (*Elle la conduit*

devant le miroir.) Regarde-toi... tu ressembles à une princesse...

GRAZIELLA, *se regardant.*

Ah! oui, oui... je ne suis pas tout-à-fait si mal que je croyais!... (*Musique.*)

ROSETTA.

Coquette!

GRAZIELLA.

Oh! s'il pouvait me trouver belle!...

ROSETTA.

Ah! ah! je commence à te comprendre...

Le ciel s'assombrit, quelques coups de tonnerre lointains se font entendre.

GRAZIELLA.

Mais vois donc quelle obscurité!

ROSETTA.

Oui, le ciel s'est couvert de nuages... c'est un orage qui se prépare... nos pêcheurs feront bien de rentrer avant ce soir... le vent souffle avec colère...

Musique. — Le vent arrache l'image suspendue aux pieds de la Madone.

GRAZIELLA.

Ah! mon Dieu!... (*Elle ramasse vivement l'image.*)

ROSETTA.

Quoi donc?

GRAZIELLA.

Tiens, regarde... le vent a jeté l'image de la Vierge à terre.

ROSETTA.

C'est qu'elle ne tenait pas bien...

GRAZIELLA.

Oh! non, c'est qu'il doit arriver malheur ici...

ROSETTA.

Es-tu folle?... (*Elle prend l'image de la Vierge et la rattache au mur.*) Tiens, voilà le malheur réparé.

GRAZIELLA.

C'est égal... j'ai peur! aide-moi, Rosetta, je veux remettre mes habits...

SCENE XI.

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, *paraissant au fond.*

Pardon, mesdemoiselles.

GRAZIELLA, *avec effroi.*

Ah!

HENRI.

Ne vous effrayez pas, je vous prie; n'est-ce pas ici que demeure le vieil Andréa?

ROSETTA.

Oui, monsieur.

HENRI.

Et ne loge-t-il pas chez lui un jeune homme nommé Stéphane?

GRAZIELLA, *bas à Rosetta en lui serrant la main.*

Dis non, Rosetta!

ROSETTA, *bas.*

Pourquoi?... perds-tu l'esprit?... tu vois bien que c'est un de ses amis.

GRAZIELLA.

Oh! le présage!

HENRI.

Eh bien?

ROSETTA.

Oui, monsieur, c'est ici que demeure monsieur Stéphane.

HENRI.

Ah! je le découvre enfin... Ce n'est pas sans peine... j'ai couru toute l'Italie pour le rejoindre.

GRAZIELLA.

Vous êtes de ses amis, monsieur?...

HENRI.

Oui, mad... (*L'examinant.*) Ah! ça... quel diable de costume avez-vous là, mon enfant!... Est-ce que vous n'êtes pas de Procida ?...

GRAZIELLA.

Quoi donc? cela se voit, monsieur?

HENRI, *d'un air légèrement railleur.*

Mais oui, un peu...

GRAZIELLA.

Et à quoi, s'il vous plaît?

HENRI.

Oh! oh! vous m'en demandez trop et je ne saurai pas vous expliquer...

GRAZIELLA.

Ainsi, je ne ressemble pas à une Française?

HENRI.

Pas le moins du monde...non pas que vous ne soyez charmante, ma chère... mais il n'y a qu'une Française qui puisse ressembler à une Française...

GRAZIELLA.

C'est bien, monsieur... c'est bien!

HENRI.

Cela vous fâche?

GRAZIELLA.

Moi! du tout...

HENRI.

Serez-vous assez bonne pour me conduire auprès de Stéphane?

GRAZIELLA.

Et que voulez-vous lui dire?

HENRI.

Mais... (*En éclatant de rire.*) Parbleu!... voilà une étrange question! qu'est-ce que cela vous fait?

GRAZIELLA.

C'est que M. Stéphane n'est pas ici...

ROSETTA, *bas.*

Y penses-tu?

GRAZIELLA, *bas.*

Tais-toi!... (*Haut.*) Je ne sais même s'il reviendra avant demain... ainsi, il est bien inutile de l'attendre, monsieur... et si vous voulez repartir...

HENRI.

Repartir... par ce temps-là! bien obligé! cette île me plaît et j'attendrai Stéphane...

GRAZIELLA.

Mais s'il ne revient pas?

HENRI.

Comment! s'il ne revient pas! Eh! le voilà...

SCENE XII.

LES MÊMES, STÉPHANE.

STÉPHANE, *à lui-même, en entrant.*

Impossible de trouver Juana... (*Apercevant Henri.*) Que vois-je?... Henri!...

HENRI.

Moi-même!

STÉPHANE.

Ce cher ami!...

HENRI.

Et bien joyeux de te revoir... (*A Graziella.*) Que me disiez-vous donc, mademoiselle?

GRAZIELLA.

Mais, monsieur, je disais... (*Bas.*) Oh! je vous en prie, taisez-vous...

STÉPHANE.

Comment! c'est toi, Graziella?

GRAZIELLA.

Mon Dieu ! M. Stéphane!... j'étais là avec Rosetta, et j'avais cru...

STÉPHANE.

Oh! qui est-ce qui aurait jamais reconnu la belle Procitane sous ce costume!... N'as-tu pas honte de défigurer ainsi ce que Dieu a fait si charmant? Eh bien... tu pleures?... Es-tu folle, Graziella?

GRAZIELLA.

Non ! c'est ce matin que je l'étais, va, va!... je vois bien qu'il faut rester ce que je suis !... mais vous n'auriez pas dû me le reprocher!... Viens, Rosetta!

STÉPHANE.

Graziella !... je te jure...

GRAZIELLA.

Laissez-moi...

Elle rentre dans sa chambre, Rosetta la suit avec ses habits.

SCENE XIII.

STÉPHANE, HENRI.

HENRI.

Ah ! ça, me diras-tu ce que signifient tous ces enfantillages ?

STÉPHANE.

De véritables enfantillages en effet!...Graziella n'est qu'une enfant.

HENRI.

Elle se nomme Graziella ?

STÉPHANE.

Oui.

HENRI.

Peste ! jolie fille !... Est-ce que ?...

STÉPHANE.

Quoi donc ?

HENRI.

Là, tu me comprends bien!... Il me semble que vous n'en êtes pas aux premières tendresses.

STÉPHANE.

Comment l'entends-tu ?

HENRI.

Parbleu!... j'entends que tu ne viendrais pas t'enterrer dans ce nid de pêcheur si tu n'avais un caprice pour cette petite sauvage-là.

STÉPHANE.

Tu te trompes, Henri; Graziella n'est pas ma maîtresse.

HENRI.

Allons donc! tu me feras croire que tu t'es affublé de ces habits-là pour pêcher le thon et le harang.

STÉPHANE.

Et pourquoi pas? j'aime la mer et ses rudes travaux, j'ai embrassé la vie de pêcheur par goût, et je ne me suis jamais trouvé si heureux que sous cet habit qui te fait sourire.

HENRI.

A la bonne heure... Mais encore une fois, cette jeune fille a de trop beaux yeux pour que je croie à une tendresse toute fraternelle.

STÉPHANE.

Tiens, Henri, plus un mot là-dessus, je t'en prie.

HENRI.

Comme tu voudras !

STÉPHANE.

Parlons de toi ! Sais-tu que je suis presque étonné de te voir en Italie! Comment diable as-tu fait pour te décider à sortir de chez toi ?...

HENRI.

Je viens te chercher... (*Entendant du bruit à la porte à gauche, il se retourne.*) Hein?...

STÉPHANE.

Moi!... qu'as-tu donc?

HENRI.

Rien... c'est le vent!... oui, mon ami, je te viens chercher... Écoute, Stéphane... j'ai vu ta mère : c'est elle qui m'envoie!...

STÉPHANE.

Pauvre mère!...

HENRI.

Te parlerai-je de la solitude et de l'ennui où ton départ l'a laissée, ennui profond qui finirait peut-être par altérer sa santé? Te parlerai-je de la carrière honorable qu'elle a rêvée pour toi? des promesses qui lui ont été faites, et pour tout dire enfin des projets d'alliance qui avaient été formés entre nos deux familles et dont tu sembles aujourd'hui ne plus te souvenir?

STÉPHANE.

Pardon, Henri! je m'en souviens! mais ces projets d'alliance sont devenus impossibles.

HENRI.

Impossible? et pourquoi?... Ma cousine n'est-elle pas charmante?

STÉPHANE.

Charmante!... mais je ne puis l'épouser!

HENRI.

Du moins ai-je le droit de te demander une explication.

STÉPHANE.

Soit!... l'explication sera fort simple... j'en aime une autre.

HENRI.

Ah! bah!... Et peut-on savoir le nom?...

STÉPHANE.

Le nom?... Graziella.

HENRI.

Ah!... tu vois bien que je ne me trompais pas, mon cher... Eh bien ! qu'importe?

STÉPHANE.

Comment?

HENRI.

On te laisse le temps d'aimer et d'oublier Graziella, après quoi tu aimeras et tu épouseras ma cousine.

STÉPHANE.

Je te répète que c'est impossible!

HENRI.

Et pourquoi? tu ne peux pas épouser Graziella.

STÉPHANE.

Je l'épouse!...

HENRI.

Hein?...

STÉPHANE, *appuyant.*

Je l'épouse!...

HENRI, *riant.*

Sérieusement?

STÉPHANE.

Sérieusement!

HENRI.

Pardieu ! je ne te savais pas encore aussi fou que cela... car enfin, de quel air crois-tu que ton monde à toi recevra la Graziella?... La conduiras-tu dans une société qui la repoussera, où elle se sentira seule et étrangère, où peut-être à tout moment tu rougiras d'elle?...

STÉPHANE.

Ce monde dont tu parles ne connaîtra pas Graziella...

j'irai plutôt au bout de la terre, pour vivre tranquille avec elle.

HENRI.

Allons donc, mon cher, tu tiens là le langage d'un écolier, et non pas d'un homme; fais tes adieux à ta belle, et partons.

STÉPHANE.

Pars, si tu veux... moi je reste.

HENRI.

Ah! ça, mais cette Graziella pour te tenir si fortement au cœur, est donc, sous son apparence innocente et modeste, la pire coquette qui soit au monde?

STÉPHANE.

Oh! sur cela pas un mot!... Graziella m'aime.

HENRI.

Eh! morbleu! si elle t'aime, elle doit être la première à comprendre que son amour t'est funeste et à te rendre ta parole... Qu'elle soit ta maîtresse, à la bonne heure!... mais ta femme, c'est absurde!...

STÉPHANE.

Henri!

ENSEMBLE.

Air *de Couder.*

STÉPHANE.	HENRI.
Insulte vaine! Tu perds ta peine, Parle plus bas... Ne me suis pas.	Quelle folie! Ton cœur oublie Ceux qui, là-bas, T'ouvre leurs bras.

ENSEMBLE.

STÉPHANE.	HENRI.
Ton insistance Est une offense, Plus un seul mot sur ce sujet.	Tu perds la tête, Je te répète Que je m'oppose à ton projet.

STÉPHANE.

Henri!

HENRI.

Mais c'est de la folie!

STÉPHANE.

C'est tout ce que tu voudras.

HENRI.

Ta famille ne consentira jamais...

Ils entrent dans la chambre de Stéphane. — Musique.

SCENE XIV.

GRAZIELLA, ROSETTA.

Graziella sort de sa chambre très-pâle et chancelante; elle a repris son premier costume. Rosetta la suit. — Bruit de cloches.

GRAZIELLA.

Entends-tu ces cloches, Rosetta?

ROSETTA.

Oui, elles annoncent le mariage de cette jeune Française.

GRAZIELLA.

C'est bien... va chercher Cecco... hâte-toi!...

ROSETTA.

Mais, mon Dieu! que vas-tu lui dire?

GRAZIELLA.

Tu le sauras... toi, tu m'attendras à la chapelle avec ma grand'mère...

ROSETTA.

Je ne puis te quitter, tu te soutiens à peine!

GRAZIELLA.

Va, te dis-je; plus tard il serait trop tard.

ROSETTA.

Mais, Graziella... en vérité, tu me fais peur; puisque Stéphane t'aime!...

GRAZIELLA.

Stéphane ne peut plus être à moi!... va...

ROSETTA.

Pauvre Graziella!... (*Elle sort.*)

SCENE XV.

GRAZIELLA, *seule.*

Non! non! je ne veux pas que tu sois malheureux; je vais mettre entre nous une barrière infranchissable! Ah! le cœur me fait mal!... (*Elle s'appuie sur une chaise qui est près d'elle.*) Vous me l'aviez bien dit, sainte Vierge, que l'arrivée de cet étranger me serait fatale.

SCENE XVI.

GRAZIELLA, HENRI.

HENRI, *à la cantonade.*

Ah! ma foi, va-t'en à tous les diables! Tu es fou! fou à lier!

GRAZIELLA, *se relevant.*

C'est lui!

HENRI.

Ah! ah! vous voilà, mademoiselle! Eh bien! je vous fais compliment. Mon ami veut vous épouser; soyez donc contente, une belle fortune, un beau nom... En voilà assez, je crois, pour satisfaire le cœur et la vanité d'une femme!... Il ne me reste plus qu'à prévenir sa famille du choix qu'il a fait, et je ne doute pas qu'on n'en reçoive joyeusement la nouvelle.

GRAZIELLA.

Vous partez, monsieur?...

HENRI.

Tout-à-l'heure!

GRAZIELLA.

Restez encore, tout n'est pas fini!...

HENRI.

Que voulez-vous dire ?

GRAZIELLA.

Je veux dire, monsieur, que je ne mérite pas vos outrages.

HENRI.

Mais, mademoiselle !...

GRAZIELLA.

Laissez-moi achever !... Non, aucun calcul d'intérêt ou de vanité n'est entré dans cet amour que vous me reprochez si cruellement ; non, je ne suis pas la pire coquette qui soit au monde!

HENRI.

Quoi! vous avez entendu?

GRAZIELLA.

Tout! et je n'exposerai pas Stéphane à rougir de moi.

HENRI.

Mademoiselle!

GRAZIELLA.

Je comprends que mon amour lui soit funeste, et je lui rends sa parole!... Seulement, si je ne m'estime pas assez pour devenir sa femme, je m'estime trop pour devenir sa maîtresse... Entendez-vous ces pas ? c'est mon cousin Cecco, un homme que je n'aime pas, et que je vais épouser!... Et maintenant, monsieur, croyez-vous que j'aime véritablement Stéphane.

SCENE XVII.

LES MÊMES, CECCO.

CECCO.

Rosetta m'a dit que vous me demandiez, Graziella ?

GRAZIELLA.

Plus bas, Cecco, plus bas!...

CECCO.

Pourquoi ?

GRAZIELLA.

Je ne veux pas qu'on nous entende...

CECCO.

Comme vous êtes pâle !...

GRAZIELLA.

Ce n'est rien; un moment de malaise, dont l'orage est sans doute la cause... Vous allez me conduire à la chapelle du couvent, Cecco... L'aumonier est mon confesseur, il ne refusera pas de nous marier...

CECCO.

Tout est prêt !

GRAZIELLA.

Tout est prêt, dites-vous?

CECCO.

C'est votre mère qui a voulu que notre mariage pût se faire ce soir même... et qui a fait tout disposer pour la cérémonie...

GRAZIELLA.

C'est bien... donnez-moi la main... et tenez...

CECCO.

Mais, l'orage !... (*Prenant un manteau sur une chaise.*) Mettez du moins ce manteau sur vos épaules.

GRAZIELLA, *tournée du côté de la chambre de Stéphane.*

O Stéphane ! Stéphane !

CECCO.

Des larmes !

GRAZIELLA.

Non.

HENRI, *à demi-voix.*

Ah ! mademoiselle !

GRAZIELLA.

Je ne vous en veux pas... mais de ce mariage... pas un mot à Stéphane.

HENRI.

Quoi... vous voulez...

GRAZIELLA.

Jurez-le-moi... pas un mot...

HENRI.

Je le jure !

GRAZIELLA, *de même.*

Adieu. Je vous pardonne !...

CECCO.

Je vous attends, Graziella !

GRAZIELLA.

C'est bien, venez...

Elle sort au bras de Cecco, les yeux tournés vers la chambre de Stéphane.

SCENE XVIII.

HENRI, *puis* STÉPHANE.

HENRI.

Pauvre enfant !... Ah ! ses larmes m'ont fait mal... après tout... ce Cecco est le mari qui lui convient. Elle se consolera. L'important était de sauver Stéphane, et je l'ai sauvé. Mais que lui dire? j'ai presque peur de me trouver seul avec lui. Ne l'entends-je pas? Oui...

STÉPHANE, *entrant, il tient une lettre à la main.*

Eh bien ! tu es plus calme... Voici la lettre à ma mère !... tu sais maintenant si ma résolution est inébranlable ! je ne suppose pas, au reste, que tu veuilles repartir par ce temps-là ?

HENRI.

Non, j'attends.

STÉPHANE.

As-tu vu Graziella ?

HENRI.

Moi ? non...

STÉPHANE.

Pauvre Graziella! elle m'a quitté toute fâchée. Aussi quel diable de costume avait-elle été prendre? devant toi, surtout, enclin à tout railler. Je suis sûr qu'elle s'est enfermée dans sa chambre... la coquette! elle doit bien m'entendre pourtant, et elle ne vient pas. Je n'ose pas frapper à sa porte.

HENRI, *à part.*

Il me met au supplice!... et je vais... mais non! j'ai juré de me taire.

STÉPHANE.

Henri!

HENRI.

Quoi?

STÉPHANE.

Tu me boudes?

HENRI.

Moi? non.

STÉPHANE.

Va, si tu connaissais Graziella!

HENRI.

Je la connais!

STÉPHANE.

Non... car tu l'aimerais.

HENRI.

Oui, je comprends qu'on l'aime!

STÉPHANE.

Ah! c'est donc moi qui t'ai persuadé, alors?

HENRI.

Oui, toi.

STÉPHANE.

Ah! merci... merci!... (*Il lui serre la main.*) Mais, qu'as-tu donc?

HENRI.

Rien, le bruit des cloches m'attriste.

STÉPHANE.

C'est la coutume de ce pays-ci... Elles annoncent quelque mariage... Mais, comprends-tu cette Graziella avec ses caprices d'enfant... (*Écoutant à la porte.*) Je parierais qu'elle pleure toute seule... Graziella... Graziella... Rien!... (*Musique.*) Qu'est-ce que cela veut dire?... (*Ouvrant la porte.*) Graziella... Graziella! personne! Elle ne peut cependant pas être sortie par cet affreux temps... et tu ne l'as pas vue?

HENRI.

Non!...

STÉPHANE.

Ah! je ne sais pourquoi cela m'inquiète!... Elle sera allée rejoindre sa mère! N'importe, il faut absolument que je sache...

HENRI.

Où vas-tu?

STÉPHANE.

La retrouver, parbleu!

SCENE XIX.

LES MÊMES, ROSETTA.

ROSETTA, *accourant.*

M. Stéphane... M. Stéphane!

STÉPHANE.

Quoi? que me voulez-vous?

ROSETTA, *tombant sur une chaise.*

Ah! mon Dieu! si vous saviez ce qui vient d'arriver...

STÉPHANE.

Mais quoi donc? parlez.

ROSETTA.

Graziella!

STÉPHANE.

Eh bien ! lui est-il arrivé malheur ?

ROSETTA.

A peine la cérémonie était-elle achevée...

STÉPHANE.

Quelle cérémonie ?

ROSETTA.

Quoi ! vous ne savez donc pas ?

STÉPHANE.

Non; mais au nom du ciel, expliquez-vous.

ROSETTA.

Oh ! je n'ose plus maintenant.

STÉPHANE.

Tenez, Rosetta, vous me faites mourir...

ROSETTA.

Eh bien ! son mariage avec Cecco.

STÉPHANE.

Cecco !... son mariage !

ROSETTA.

Oui, Graziella est mariée !

STÉPHANE.

Mariée !

ROSETTA.

Et comme le prêtre achevait de les unir, elle a tout-à-coup chancelé, et elle est tombée à terre en prononçant votre nom... j'ai cru qu'elle allait mourir, M. Stéphane, et je suis accourue...

STÉPHANE, *à Henri.*

Est-ce encore à ton amitié que je dois cela ?

HENRI.

Graziella nous avait entendus...

STÉPHANE.

Tu le savais donc ?

HENRI.

Je le savais...

STÉPHANE.

Ah! c'est toi qui la tues!

ROSETTA.

Tenez, tenez! on l'apporte ici...

SCENE XX.

LES MÊMES, GRAZIELLA, CECCO, JUANA, HABITANS DE PROCIDA.

Cecco tient Graziella dans ses bras.

STÉPHANE, *s'élançant vers elle.*

Graziella!...

Musique. Cecco la pose sur une chaise et se précipite dans la chambre à gauche.

JUANA.

Graziella!

STÉPHANE, *la regardant.*

Pauvre Graziella!

GRAZIELLA.

Stéphane!

STÉPHANE.

Me voici! que veux-tu?...

Il s'agenouille devant elle.

GRAZIELLA.

Grand'mère, éloignez-vous un instant... (*Musique jusqu'à la fin.*) Stéphane, je vais mourir!...

STÉPHANE.

Mourir!

GRAZIELLA.

Oui, l'effort était trop grand pour moi, il m'a tuée!

STÉPHANE.

Oh!

GRAZIELLA.

Écoute... quand je serai morte, retourne en France auprès de ta mère... elle peut t'aimer, elle!... O mon Stéphane, sois heureux!... Tu trouveras d'autres femmes là-bas, une fiancée... Va, je ne la hais pas, épouse-la, aime-la... mais ne m'oublie pas tout-à-fait!...

STÉPHANE.

Jamais!

GRAZIELLA, *à Rosetta.*

Tiens... là... là... (*Elle fait un pas vers la Madone et s'arrête. Rosetta, qui a suivi son regard, prend une petite croix suspendue aux pieds de la Madone et la donne à Graziella; celle-ci baisse la croix et la donne à Stéphane.*) Tiens, voilà une petite croix bénite qui te garantiras de tout malheur... Regarde-moi encore, toujours... Oh! je ne regrette pas de mourir... je meurs heureuse... Adieu, Stéphane!... adieu!... J'ai froid!... Console mes parens... aime mon âme... elle sera avec toi toute ta vie... et là-haut... toujours!... ah!

STÉPHANE, *la soutenant.*

Graziella!...

Tout le monde se rapproche et s'agenouille.

TOUS.

Morte!...

FIN.

Piquillo.
Père de la débutante (le).
Pauvre fille!
Perruquier de la Régence.
Pauvre mère!
Prise de Grenade (la).
Popularité (la).
Père Pascal.
Phœbus.
Planteur (le).
Panier fleuri (le).
Plastron (le).
Pacte de famine (le).
Polichinelle.
Puritains (les).
Paul Darbois.
Perruche (la).
Pages et poissardes.
Père Turlututu.
Pauline.
Père Marcel.
Pénitens blancs (les).
Prétendante (la).
Pontons (les).
Pour mon fils.
Parîs le Boémien.
Premier chapitre (le).
Paul et Virginie.
Part du diable (la).
Puits d'amour (le).
Petites misères de la vie humaine (les).
Perruquière de Meudon (la).
Paris, Orléans et Rouen.
Patineau.
Pierre Landais.
Pierre le millionnaire.
Polka (la).
Polka en province (la).
Peau du lion (la).
Perruquier de l'Opéra (le)
Paniers de mademoiselle (les).
Petit Poucet (le).
Porthos à la recherche d'un équipement.
Proscrit (le).
Paris au bal.
Place Vantadour.
Protégée sans le savoir (la).
Palma.
Père et portier.
Pour arriver.
Promettre et tenir...
Puff (le).
Pouvoir d'une femme (le).
Premiers beaux jours (les).
Politique des femmes (la).
Petite cousine (la).
Paix du ménage (la).
Prophète (le).
Prodigalités de Bernerette
Poule aux œufs d'or (la).
Quitte ou double.
Quand l'amour s'en va.....
Quatre fils Aimont (les).
Robert le diable.
Rossignol (le).
Robert Macaire en Belgique